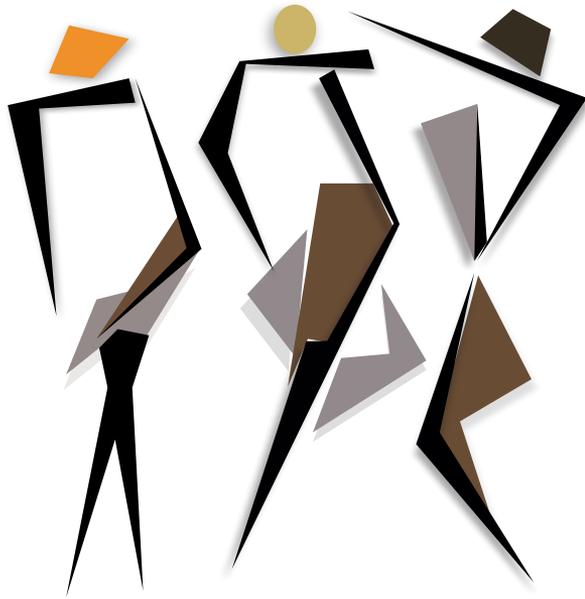


SACD

Fête des prix



2024

SACD - 11 bis rue Ballu - 75009 Paris

# SOMMAIRE

Palmarès .....	p. 4
Édito de la présidente .....	p. 5
Grand Prix .....	p. 6
Prix Théâtre .....	p. 8
Prix Nouveau Talent Théâtre .....	p. 10
Prix de la Mise en Scène .....	p. 12
Prix de la Traduction et/ou Adaptation .....	p. 14
Prix Humour .....	p. 16
Prix Nouveau Talent Humour .....	p. 18
Prix Cinéma .....	p. 20
Prix Nouveau Talent Cinéma .....	p. 22
Prix Télévision Scénariste .....	p. 24
Prix Télévision Réalisateur .....	p. 26
Prix Nouveau Talent Télévision .....	p. 28
Prix Animation .....	p. 30
Prix Nouveau Talent Animation .....	p. 32
Prix Création Numérique.....	p. 34
Prix Cirque .....	p. 36
Prix Arts de la Rue .....	p. 38
Prix Radio .....	p. 40
Prix Nouveau Talent Radio .....	p. 42
Prix Musique .....	p. 44
Prix Nouveau Talent Musique .....	p. 46
Prix Chorégraphie .....	p. 48
Prix Nouveau Talent Chorégraphie .....	p. 50
Prix Européen .....	p. 52
Prix Suzanne Bianchetti .....	p. 54
Médailles Beaumarchais .....	p. 56
Conseil d'Administration et direction générale de la SACD .....	p. 65

# PALMARÈS 2024

Grand Prix  
**Claude Lelouch**

Prix Théâtre  
**Jean-François Sivadier**

Prix Nouveau Talent Théâtre  
**Laëtitia Pitz**

Prix de la Mise en Scène  
**Mélody Mourey**

Prix de la Traduction et/ou  
Adaptation  
**Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit et  
Éric Didry**

Prix Humour  
**Fary**

Prix Nouveau Talent Humour  
**Noémie de Lattre**

Prix Cinéma  
**Jeanne Herry**

Prix Nouveau Talent Cinéma  
**Iris Kaltenbäck**

Prix Télévision Scénariste  
**Jean-Baptiste Delafon**

Prix Télévision Réalisateur  
**Rodolphe Tissot**

Prix Nouveau Talent Télévision  
**Judith Godrèche**

Prix Animation  
**Benoît Chieux**

Prix Nouveau Talent Animation  
**Stéphanie Clément**

Prix Création Numérique  
**Laura Laune et Guillaume Bats**

Prix Cirque  
**Martin Palisse**

Prix Arts de la Rue  
**Fred Tousch, Arnaud Aymard, et  
Laurent Petit (Cabaret philosophique)**

Prix Radio  
**Benjamin Abitan**

Prix Nouveau Talent Radio  
**Pascale Mémery**

Prix Musique  
**Alexandre Desplat**

Prix Nouveau Talent Musique  
**Matteo Franceschini**

Prix Chorégraphie  
**Gaëlle Bourges**

Prix Nouveau Talent Chorégraphie  
**Joachim Maudet**

Prix Européen  
**Marco Bellocchio**

Prix Suzanne Bianchetti  
**Souheila Yacoub**

Médailles Beaumarchais :  
**Alexandra Bensamoun  
Pierre-Yves Dermagne  
Laurence Franceschini  
Stéphane Goudet  
Irène Omélianenko  
Hélène Vayssières**

# EDITO



Chaque année, à quelques jours du solstice d'été, a lieu la fête des prix de la SACD. Un rituel joyeux pour honorer les autrices et les auteurs qui contribuent à la vitalité de la création contemporaine.

Remettre des prix, c'est faire des choix parfois cornéliens, parce que chaque parcours d'auteur est singulier, le conseil d'administration se réjouit de mettre en lumière une diversité d'écritures, de voix, de mélodies et de gestes et les partager avec vous.

Le grand prix, comme le prix européen et les prix décernés pour chaque répertoire consacrent les carrières d'autrices et d'auteurs parce que leurs œuvres nous ont émus par leur universalité, leur audace, leur sincérité, leur humanité.

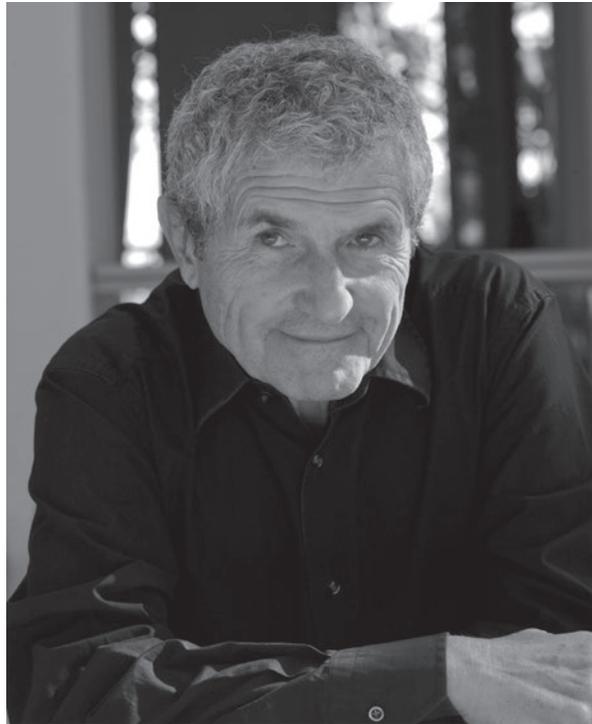
C'est l'occasion de donner un coup de projecteur à des nouveaux talents et de leur exprimer notre confiance pour leur avenir. Cette même confiance que nous témoignons à une jeune comédienne qui a incarné avec talent des personnages que vous avez créés et que le prix Suzanne Bianchetti récompense.

Nous tenons à manifester notre gratitude à des femmes et des hommes qui, par leurs actions, ont défendu le droit d'auteur ou ont contribué à la promotion des œuvres des autrices et des auteurs de nos répertoires, en leur remettant les médailles Beaumarchais.

Alors que nous sommes rassemblés dans notre maison la SACD, pour célébrer ensemble la créativité et le talent des auteurs et autrices, il est important de garder à l'esprit la réalité de celles et ceux dont la liberté d'expression est entravée par des régimes répressifs et les conflits en Europe et au Moyen-Orient. Rappelons-nous que la diversité de nos œuvres est essentielle à l'épanouissement de notre société. Continuons à créer et à partager nos histoires, car elles ont un impact inestimable sur le monde.

Un immense bravo à tous les lauréats et lauréates, je vous souhaite de passer une agréable et joyeuse fête.

Virginie Jallot



## Grand Prix Claude Lelouch

## Claude Lelouch

---

Traqué par la Gestapo, un petit garçon de six ans trouve refuge dans un cinéma. Au lieu d'apprendre à lire et à écrire, il se plonge dans un monde de films en noir et blanc. De cette expérience bouleversante naît une passion qui va transformer sa vie.

Ce n'est pas le pitch d'un film et l'enfant s'appelle Claude Lelouch. On ne peut parler de cinéma sans évoquer son nom et son parcours exceptionnel, soixante ans de carrière, cinquante et un films, dont *Enfin* qui sort à l'automne.

Claude Lelouch est l'un des cinéastes français les plus prolifiques, récompensé par les plus grands prix cinématographiques tels que les Oscars, la Palme d'or et les Golden Globes.

Il a réalisé des films populaires aux thèmes universels qui ont captivé des milliers de spectateurs à travers le monde, parmi lesquels *Un Homme et une femme*, *L'Aventure c'est l'aventure*, *La Bonne année*, *Les Uns et les Autres*, *Itinéraire d'un enfant gâté...*

Il a écrit un cinéma intimement lié à la musique, à la danse, à la comédie musicale. Claude Lelouch a ce talent unique pour raconter des destins d'hommes et de femmes en posant un regard singulier sur la complexité des relations humaines dans des genres aussi variés que la romance, la comédie, le drame ou l'aventure. Il est aussi un virtuose de la caméra dont il dit qu'elle est l'acteur invisible de ses films. Alors il nous embarque dans de longs plans-séquences pour nous immerger dans l'univers de ses personnages et nous faire ressentir leurs émotions. Le mouvement c'est son plaisir, aime-t-il dire.

Ses films sont une célébration du cinéma comme en témoigne la scène devenue culte dans *Itinéraire d'un enfant gâté*. On y voit Sam, incarné par Belmondo, enseigner à Al, joué par Anconina, l'art de ne jamais laisser paraître son étonnement, une véritable leçon de direction d'acteur. Ce plaisir de jouer, qu'il offre à ses acteurs, se manifeste de façon jubilatoire dans *L'Aventure c'est l'aventure* où on devine la frontière floue entre écrit et improvisation. Un beau témoignage de confiance et d'amour de Claude Lelouch à ses interprètes.

Enfin, Claude Lelouch a une autre particularité, dont aucun autre cinéaste ne peut se prévaloir, celle d'avoir un nom qui évoque une mélodie.

Le Grand Prix de la SACD 2024 est une juste récompense pour l'ensemble de votre incroyable carrière monsieur Lelouch.

Virginie Jallot



### Prix Théâtre

Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier est à la tête de l'une des plus belles troupes de théâtre de ces trente dernières années.

*Galilée, La dame de chez Maxim's, Le Roi Lear, Un Ennemi du peuple*, ou encore le somptueux *Othello* de cette année, autant de spectacles dont les images fortes et poétiques nous accompagnent longtemps après les avoir vues.

La tempête dans *Le Roi Lear*? Une toile rouge claquant dans la cour d'honneur du Palais des Papes, les comédiens faisant le bruit du vent... Galilée courant tout autour du plateau pour figurer le mouvement des planètes... La diva d'*Italienne scène et orchestre* s'avancant pour mourir debout dans *la Traviata* et non dans un canapé, pour tenter l'inédit, l'imprévu, l'inattendu... Autant d'instant précieux, inoubliables, gardés comme des trésors, dans notre mémoire de spectateur.

Jean-François est également auteur. *D'Italienne scène et orchestre* justement, spectacle d'anthologie, drôlissime, notamment par son interprétation irrésistible du chef d'orchestre malicieux et blagueur. Car Jean-François est aussi un formidable acteur.

On se souviendra pareillement de son *Sentinelles*, qui nous a entraînés dans les vertiges d'amitiés de trois jeunes pianistes virtuoses qui s'aiment, s'admirent et s'affrontent sous nos yeux, à travers leur conception de l'art.

Chaque fois nous sommes conviés à la fête qui se déroule sous ses yeux.

Comme dans *Italienne scène et orchestre*, encore, où l'on est tout à tour choriste puis musicien de la répétition de *la Traviata*. Jean-François convoque allégrement l'état d'enfance de chacun de nous, et nous tend la main pour que l'on joue avec lui et ses acteurs.

À chaque fois, c'est une fête de la beauté, de la drôlerie et de l'intelligence, sans qu'elle n'écrase jamais le bonheur du plateau.

Depuis toutes ces années, une relation confiante, intime et amicale, s'est tissée entre Jean-François Sivadier et son public. Nous attendons ses spectacles, nous les espérons, certains que notre émerveillement et notre jubilation grandiront encore devant la richesse de son imagination et de sa sensibilité. De son talent, quoi!

Merci Jean-François pour la joie de ces grands moments de théâtre partagés avec toi et ta troupe magnifique, depuis toutes ces années.

Brigitte Buc



### Prix Nouveau Talent Théâtre Laëtitia Pitz

Après une formation à l'École Florent et au Théâtre des 50 d'Andréas Voutsinas, Laëtitia Pitz crée la compagnie Roland furieux en Lorraine, elle y découvre la musique improvisée et à partir des créations de *Exterminez toutes ces brutes*, *L'odyssée d'un homme au cœur des ténèbres* et *des origines du génocide européen*, d'après Sven Lindqvist et Joseph Conrad et de *Quartett* de Heiner Müller, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport entre le texte et la musique.

Aujourd'hui, attachée à un travail rigoureux sur la langue et dont le sens ne se révèle jamais qu'après que la musique n'en vienne lui donner un surcroît de musicalité, elle questionne avec des compositeurs la physicalité du son et de la voix, et met l'écoute au centre du processus de création.

Elle a travaillé

- avec la compagnie nancéienne 4L 12,
- avec Patrick Haggiag qu'elle invite au sein de sa compagnie (Roland furieux) à mettre en scène *Soie* d'Alessandro Barrico, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Manque* de Sarah Kane et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett.
- avec Xavier Charles, clarinettiste, improvisateur et compositeur qui conforte les chemins de traverse entre texte et musique. Ils initient ensemble un processus de recherche autour de la voix « post-exotique » d'Antoine Volodine qui aboutira aux créations *Mevlido appelle Mevlido* et *Danse avec Nathan Golshem*. Leur recherche se poursuit avec la création de *Les Furtifs* d'Alain Damasio. En 2024, ils sont invités par l'IRCAM à composer une *Musique-Fiction*, à partir de *Sur la trace de Nives* de Erri De Luca.

Elle adapte et met en scène le roman de Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*, ainsi que *Sauve qui peut (la révolution)* d'après le roman de Thierry Froger. Les frottements entre musiques et texte permettent au travail de Laëtitia Pitz d'élaborer un univers nerveux et singulier. Son dernier spectacle *Sauve qui peut la révolution* révèle le talent tout neuf d'une metteuse en scène qui va plus loin qu'une simple adaptation. Son spectacle fourmille de champs et de contre champs sonores et visuels, multiplie les décadres. C'est savant et réjouissant.

Charles Tordjman



### Prix de la Mise en Scène Mélody Mourey

Un univers. On dit des vrais créateurs qu'ils ont un univers. Atrice et metteuse en scène, Mélody Mourey est une galaxie à elle seule. Dans son précédent spectacle nommé quatre fois aux Molières, *La Course des géants*, elle nous emmenait déjà tutoyer les étoiles le temps d'une course dans l'espace qui suivait la trajectoire d'un jeune rebelle des quartiers de Chicago dans les années 60. Elle faisait alors preuve d'une audace, d'une inventivité et d'une créativité haut de gamme comme il est rare d'en voir sur les scènes parisiennes.

Déjà, elle nous avait précédemment émus et bouleversés tout en donnant matière à penser avec *Les crapauds fous*, d'après l'histoire vraie de deux médecins, qui, en 1940, en Pologne, laissaient croire aux Allemands que leur village est infecté par le typhus, parvenant ainsi à sauver pas moins de 8000 personnes. On la remarque ici aussi par l'alchimie précise et précieuse de son écriture et de sa mise en scène, son sens de la distribution, de la découverte de talents, la puissance de son sujet sans craindre le rire de l'absurde. Elle obtient encore trois nominations aux Molières.

Elle récidive cette saison 2023-2024 avec *Big Mother* qui traite de la manipulation de masse, du piratage et de la surveillance. Définitivement, Mélody Mourey, cette jeune créatrice de 35 ans passée par le conservatoire de Toulon, Sciences Po Aix-en-Provence et le Cours Simon, allie le geste artistique et la puissance de sa réflexion de manière hors norme. Elle qui démarra sa carrière par une dystopie sur un régime militaire nommée *Terminus* tire son épingle du jeu. Son talent nous laisse sans voix. Des débuts vous dis-je. Partis pour durer.

Delphine de Malherbe

Quand Nicolas Bouchaud se projette dans la création d'un solo d'après une œuvre préexistante, c'est pour être dans « l'intempestif », le contretemps. Ce désir qu'il éprouve est éclectique et profond, comme son jeu.

C'est à partir de là que leur trio se met au travail.

Il s'agit, comme dit Véronique Timsit, de convoquer ce qui le mobilise puis de donner l'illusion que l'acteur disparaît au profit du texte et de l'espace. Éric Didry résume leur travail par un questionnement : « Qu'est-ce que le théâtre par rapport au spectateur ? ».

Leur immense expérience de la scène, la maîtrise de ce qu'ils désirent partager avec le public, de leur vision d'une œuvre préexistante apporte un nouvel éclairage et un plaisir absolu.

Qu'ils partent d'un texte de Thomas Bernhard pour l'irrésistible *Maître Anciens*, du livre éponyme de John Berger pour *Un Métier Idéal*, des entretiens de Régis Debray avec Serge Daney pour *La Loi du Marcheur*, d'un discours du poète Paul Célan pour *Le Méridien*, des rushes de la Shoah de Claude Lanzmann sur la visite du délégué de la croix rouge à Auschwitz et Theresienstadt dans *Un Vivant qui Passe* le résultat est toujours puissant, touchant, parfois très drôle.

D'un concept, leur travail à trois sensibilités aboutit à une osmose parfaite entre l'acteur, le dispositif scénique, la mise en scène, ce que l'on entend et ce que l'on regarde.

Ce sont des spectacles à voir et à revoir. Il n'y a qu'un mot à leur dire : bravo.

Sophie Deschamps



## Prix de la Traduction et/ou Adaptation

Nicolas Bouchaud,  
Véronique Timsit et Éric  
Didry

Comment présenter Fary? C'est évidemment un bouffon avec un ananas, un artiste en tenue de ninja, un homme tatoué qui n'aime pas tant que ça les tatouages.

Si vous n'avez pas les références, il est urgent que vous alliez le voir sur scène. Il faut le voir sur scène. Pourquoi? Parce que Fary fait rimer élégance avec intelligence!

Parce que quand il prend le micro, c'est un peu comme si le monde faisait une pause pour écouter ses réflexions ciselées, enveloppées dans un costume aussi sharp que ses punchlines.

Parce que c'est un auteur au sens qui nous est si cher, ici, dans cette belle maison. Il ne joue pas avec les mots, il jongle, il dribble, et hop petit pont, et bim la chute pleine lucarne. C'est un alchimiste de la langue, un poète du stand-up... mais engagé le poète! Une plume au service de l'humanité, hors couleur de peau, hors religion, hors sexe. Juste l'humain. Dans toutes ses contradictions. Dans toutes ses absurdités. Dans toutes ses aberrations.

Il ne se contente pas de faire rire; il nous pousse à réfléchir, à remettre en question nos idées reçues. Il aborde des thèmes complexes avec une aisance déconcertante, nous invitant à le suivre dans des réflexions profondes, tout en gardant ce sourire malicieux qui te fait comprendre qu'il te tient, que tu ne le sais pas encore, mais qu'il va faire sortir de ton corps ce son si merveilleux, si indispensable à notre époque: le rire... ensemble.

Oui, Fary est un de ceux qui utilisent l'humour pour résister aux absurdités du monde.

Alors, merci à toi le conteur perspicace de nos folies.

Merci à toi l'observateur aigu de notre époque.

Merci à toi l'artiste flamboyant de chic.

Et bravo à toi l'auteur, pour ce prix.

Caroline Vigneaux



## Prix Humour

### Fary



### **Prix Nouveau Talent** **Humour** Noémie de Lattre

Noémie de Lattre est multiple. Femme, humoriste, actrice, autrice et féministe elle entrelace formidablement les récits personnels et les enjeux universels pour aborder avec son audace et sa sensibilité les stéréotypes de genre. Aborder, que dis-je? Démanteler! Sans marteau, ni burin, ou serpette. Juste armée de son micro, de son humour et de son intelligence.

Son engagement pour la cause féministe infuse toutes ses œuvres, et sert une réflexion plus large sur les rôles traditionnels attribués aux hommes et aux femmes.

Noémie ne se contente pas de faire rire en explorant les nuances et les complexités des identités de genre; elle éduque, interpelle, questionne et convainc. Qui? Son public évidemment.

Elle excelle dans son interaction avec lui, le rendant complice de ses réflexions. Elle l'interroge, challenge ses opinions et le bouscule tout en le divertissant, et sans jamais être moralisatrice.

Cette autrice est une perle, qu'ici à la SACD nous sommes fiers de compter parmi nos autrices engagées.

Si vous ne l'avez pas encore vue sur scène courez-y. Chacun de ses spectacles est en soi une petite révolution, menée tambour battant avec humour et tendresse. Son tour de force? Rire des hommes et faire rire les hommes. Que ce soit dans sa baignoire ou sur scène, cette sublime amazone cherche à rallier à sa cause les êtres humains, pour qu'ils rejoignent un par un les rangs de son armée. Cette magnifique armée qui mène le combat de ce siècle, notre combat, pour la victoire de l'égalité femme-homme, la vraie.

C'est donc en toute logique que ce prix vient couronner aujourd'hui la reine de l'humour inclusif. Alors longue vie à la Reine!

Caroline Vigneaux



### Prix Cinéma Jeanne Herry

Présidente du Jury de la Fondation Barrière en 2023, je devais remettre le grand prix Cinéma à Jeanne Herry pour son merveilleux troisième film *Je verrai toujours vos visages*. Les grèves et manifestations contre la réforme des retraites ont malheureusement contraint d'annuler la cérémonie, alors quelle joie, cette fois au nom de la SACD, de lui remettre le Prix Cinéma !

Sachant que par rapport à tous les répertoires soutenus, défendus et accompagnés par la SACD, Jeanne Herry est une autrice incroyablement symbolique avec son parcours étonnant dans notre univers artistique.

Avec une première expérience d'interprétation à l'âge de 10 ans dans un film de Louis Malle. Un premier livre publié en 2005 chez Gallimard dans la collection Haute Enfance. De l'interprétation au théâtre puis de la mise en scène notamment à Avignon avec *Chair de Poules*. Le début de l'écriture cinématographique avec *Marcher*, son premier court métrage puis son premier long métrage *Elle l'adore* en 2014, nommé aux César dans la catégorie des meilleurs premiers films. La réalisation de plusieurs épisodes de la série *Dix Pour Cent*, puis de toute la série *Mouche* sur Canal+. Et l'écriture et la réalisation de ses deux autres longs métrages dont *Pupille* et ses sept nominations aux César.

Positive et optimiste de nature et passionnée par la puissance du collectif, elle a le courage et l'audace d'adorer explorer les bons sentiments dans ses œuvres. Ce qui est si rare dans notre secteur. Alors que montrer ce qui est beau, ce qui marche, ce qui peut inspirer nos concitoyens, notre jeunesse, et faire ressortir le public d'une salle avec un sourire sur ses lèvres et de l'espoir dans sa tête et son cœur, est tellement précieux et fondamental. Et de faire des films grand public même avec des sujets qui pourraient sembler ne pas l'être.

Vous avez dit, Jeanne Herry, ne pas être une femme d'images mais de mots avec lesquels vous construisez vos images. Et qu'une de vos motivations fondamentales est d'écrire des rôles riches et très intéressants pour ceux et celles qui vont les interpréter. Et vos trois premiers longs métrages l'ont parfaitement démontré. C'est encore une fois par rapport à cette « maison » qui vous représente, et par rapport à tous ceux et celles qui rêvent de devenir scénariste et cinéaste, de très inspirantes déclarations.

Que ce Prix Cinéma de la SACD vous donne force et tout le respect et l'honneur que vous méritez chère Jeanne. Et nous attendons avec enthousiasme votre prochain film.

Marie-Castille Mention-Schaar



### Prix Nouveau Talent Cinéma Iris Kaltenbäck

Iris, nous vous attendions. Vous et votre cinéma. Vous et votre regard, vous et ceux que vous avez embrassés dans ce ravissement, les mots, les acteurs, leurs silences, les techniciens, artisans de cette réussite. Je vous avais dit à Cannes à quel point ce film respirait le collectif, mille souffles qui poussaient le même navire, et que tout cela était fait «mine de rien», qualité de haut vol. Je ne connais rien d'autre de vous. Une naissance en 1988, des études de droit et de philosophie, un passage par La Fémis en Section Scénario. Un premier court-métrage, *Le vol des cigognes*, dont le synopsis rappelle celui du *Ravissement*. Je suis convaincue qu'être auteur, c'est comprendre, dès l'écrit, une chevelure. Parce que le cheveu est un scénario. Le fil d'Ariane d'une intrigue, le nœud de son éclat, une boucle indomptable...

Les abîmes du chignon de Kim Novak dans *Vertigo* de Hitchcock, les méandres de celui de Margarita Terekhova dans *Le Miroir* de Tarkovsky et la promesse d'un glissement vertigineux dans la blondeur de *Peau d'âne* -Deneuve. Vous avez écrit avec les longs, très longs cheveux noirs d'Hafsia Herzi, l'histoire d'une mise en scène, celle de la soustraction de la vérité à notre regard. Hafsia se dérobe et apparaît tour à tour, elle irradie ou se barricade. En un plan, sur un mouvement de tête, le fait divers et le merveilleux se répondent, composent une ode tragique comme vous l'aviez pensé, écrit. «Merveille» et «merveilleux», deux mots chuchotés en permanence par votre personnage, comme la formule magique d'un univers qui ouvrirait ses bras. On ne voit dans ce film jamais ce qui ferait preuve. À l'intérieur des plans se côtoient des niveaux de secret, couvés par cette étoffe sombre qui nous est tendue ou retenue. Le ravissement prend aux tripes, mot après geste. La fin du film, si silencieuse, montre deux visages déchus marchant face au jour qui vient: «La poésie, c'est un jeu où le perdant récolte tout» disait Godard.

Votre poésie, nous la suivons.

Delphine Gleize



Jean-Baptiste Delafon est l'auteur de films et de séries parmi les plus remarquables de ces dix dernières années. Qu'il écrive pour le cinéma (notamment les films de Thomas Kruithof ou Yann Gozlan) ou pour la télévision (*Maison close*, *Baron noir*, *D'Argent et de sang...*), il insuffle à chacune des œuvres auxquelles il collabore une justesse, une densité, un style qui marquent leur identité au-delà du scénario. Ceux qui ont eu la chance de collaborer avec lui saluent avant tout son exigence. Dans le choix de ses sujets d'abord, puis dans l'investigation minutieuse qu'il mène pour nourrir son histoire et ses personnages, avec une acuité singulière et sensible, une curiosité qui traque et évite les clichés; dans la construction dramaturgique ensuite, avec une grande maîtrise, en partant toujours des personnages, et sans jamais céder à la facilité, «de sorte qu'on ne voie jamais les coutures, que tout soit juste, mais jamais déjà vu ni attendu». Il refuse la complaisance. Enfin, dans ses dialogues, il ne laisse jamais son aisance d'auteur vampiriser ses personnages, donnant à chacun une voix singulière, et une intelligence qui n'altère jamais leur fragilité.

S'il a souvent exploré l'univers du pouvoir et de la politique comme dans *Baron noir* qu'il a initié, il aime aussi la comédie (*16 ans ou presque*, mais aussi d'autres projets), et elle affleure souvent dans ses scènes, même quand la tonalité générale est grave.

Que ce prix lui donne envie de continuer à nous passionner.

Claire Lemaréchal

## Prix Télévision Scénariste

### Jean-Baptiste Delafon

Qui pourrait deviner que, sous ces airs de jeune homme sage, timide et réservé, se cache l'un des réalisateurs les plus originaux de notre télévision? D'une part réalisateur talentueux de séries, d'autre part auteur complet d'œuvres très personnelles, particulièrement audacieuses et, disons-le, atypiques par les temps qui courent...

En 2011, Rodolphe Tissot, encore à ses débuts, a été remarqué – et comment! – avec *Ainsi soient-ils* (qui lui avait valu le prix Nouveau Talent de la SACD). De cette série, qui reste l'une des plus belles réussites d'Arte, il devait, au départ, ne réaliser que les premiers épisodes. Mais, son talent s'étant vite imposé, il en est devenu « directeur artistique » et il a, par la suite, réalisé intégralement les deux autres saisons. Déjà, on pouvait y relever un style très personnel, fait d'une attention curieuse aux failles secrètes de ses personnages, qu'il se délecte de laisser affleurer, et d'une volonté de suggérer, mine de rien, quelque chose de secret, camouflé derrière chaque situation. Comme s'il ne se contentait jamais du simple récit. Comme si, tout en ayant l'air de ne travailler qu'à la justesse de ce qu'il met en scène, il cherchait, sans jamais s'appesantir, à en débusquer le plus troublant. Qui pourrait deviner, derrière sa douceur et son sourire, cette acuité qui peut être féroce? Qualités que l'on a pu retrouver, notamment, dans *La dernière vague* ou *Ce que Pauline ne nous dit pas*, et sans doute dans *Les Espions de la Terreur* dont nous attendons avec impatience la diffusion.

Parallèlement, de *La Tueuse à Clèves*, il y a ces « unitaires » dont il est aussi scénariste, films dérangeants, volontiers provocateurs. On s'attendait, chaque fois, à ce qu'ils choquent, au contraire, ils ont connu de beaux succès et ils ont été couverts de prix. C'est sans doute que, derrière les histoires âpres qu'il raconte, on retrouve d'abord cette générosité que tous lui reconnaissent et son affection pour des personnages fracassés par leurs difficultés à vivre leurs rêves. Sans doute aussi parce qu'il parsème toujours ces noirceurs de son humour pince-sans-rire.

J'ajoute que, quand on remarque à quel point les comédiens, connus ou inconnus, de ses films, sont toujours formidables et donnent à chaque fois le sentiment de vraiment jouer ensemble, on se dit qu'il doit être un sacré « directeur d'acteurs ».

Bref, ne vous fiez pas aux apparences. Cet homme qui a choisi de ne jamais la ramener, et dont la modestie est sincère, est un auteur qui compte. Guettez ses prochaines œuvres, je vous prédis de belles émotions et de grandes surprises.

Jacques Fansten



© Caroline Dubois

## Prix Télévision Réalisateur Rodolphe Tissot



### **Prix Nouveau Talent Télévision** Judith Godrèche

Tout le monde connaît l'actrice, on ne la savait pas scénariste et réalisatrice de série. *Icon of French Cinema* nous a permis de découvrir ses multiples talents.

Ecrire *on spec* cette série, où le passé surgit dans le présent, a été pour elle une nécessité vitale. Il n'est pas facile de raconter l'emprise que peuvent subir des jeunes filles à peine sorties de l'adolescence. Cela remue des souvenirs soigneusement enfouis, cela écorche. Il lui a fallu du courage et de la pugnacité tout en ayant l'élégance d'ajouter à cette tragédie passée une certaine légèreté dans le présent du récit.

Boris Vian a dit « L'humour est la politesse du désespoir ». L'univers de Judith Godrèche, c'est cela. Drame et fantaisie sont sa marque de fabrique.

Elle dit s'être lancée dans cette aventure si personnelle pour protéger sa fille qui commence une carrière de comédienne. La lecture du livre de Vanessa Springora *Le Consentement* lui a ouvert les portes de la liberté d'expression, sans peur, sans tabou. Une guerrière se cache derrière son sourire magnifique.

Scénariste, réalisatrice et actrice de sa série, Judith Godrèche nous a surpris et ravis. Elle mérite amplement ce prix du nouveau talent télévision.

Claire Lemaréchal, Sylvie Coquart Morel, Sophie Deschamps, Alain Stern



### Prix Animation Benoît Chieux

Benoît Chieux est un artiste accompli de l'animation. À la fois auteur graphique, scénariste et réalisateur multi-primé, il a apporté son regard vif et son coup de crayon élégant à des films emblématiques de notre répertoire.

Diplômé d'Emile Cohl, son parcours professionnel commence avec la création graphique de l'univers de la série *Ma petite planète chérie*, l'une des premières séries ludo-éducatives sur l'écologie, réalisée par Jacques-Rémy Girerd, marquant le début d'une longue collaboration au sein des studios Folimage. Benoît y est devenu le directeur artistique, il a été co-scénariste et auteur graphique du merveilleux et poétique unitaire *L'enfant au grelot* et du long métrage *Mia et le Migou*. Il a co-réalisé le moyen métrage *Patate et le jardin potager* puis *Tante Hilda* avec Jacques-Rémy Girerd.

En dehors des productions de Folimage, il a réalisé plusieurs courts-métrages, dont *Tigres à la queue leu leu* produit par Les Films de l'Arlequin ainsi que *Le jardin de minuit* et *Cœur Fondant*, produits par Sacrebleu.

Avec ce dernier, il a réalisé le long-métrage *Sirocco et le royaume des courants d'air*, prix du public au Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2023. Une œuvre qui transporte le spectateur dans un univers fabuleux, une aventure joyeuse, un bijou de tendresse, un enchantement visuel et musical.

Benoît Chieux est un immense dessinateur, très exigeant quant à la composition de l'image, où tout semble millimétré, du placement des lignes d'horizon, à la fluidité des mouvements de caméra, il a l'art de nous embarquer dans ses histoires grâce à la virtuosité de son découpage précis.

Benoît pose toujours un regard tendre sur l'enfance, son public de prédilection. Ses personnages, qu'ils soient des patates, des animaux, des enfants ou même des courants d'air, nous procurent une large palette d'émotions et font passer subtilement de nombreux messages.

Cher Benoît, nous sommes fiers de t'honorer avec ce prix SACD, continue de nous enchanter !

Virginie Jallot



# Prix Nouveau Talent Animation Stéphanie Clément

Depuis sa sortie de Supinfocom Arles, devenue depuis la MoPA, Stéphanie Clément a réalisé trois courts-métrages d'animation: *Anonyme*, *Dans l'ombre* et enfin *Pachyderme*, tous remarquables et remarqués, le dernier ayant été nommé aux Oscars 2024.

À travers ses films, Stéphanie creuse des thèmes qui lui sont chers, liés à la violence faite aux femmes et en particulier aux enfants, avec subtilité, finesse et sensibilité.

Son approche artistique est faite de poésie et de distance, utilisant une 3D très stylisée jouant sur la beauté des matières, la précision picturale des cadres, une mise en scène inspirée et une bande son sophistiquée.

Elle a développé un style et un univers très personnels, qui s'adressent à nos sens autant qu'à notre esprit, une approche parfaitement illustrée par *Pachyderme*, où rien n'est explicite, rien n'est appuyé, mais où tout est suggéré.

Stéphanie touche le spectateur au cœur grâce à un regard et une maîtrise impeccables. Elle n'est qu'au début de sa carrière mais c'est déjà, incontestablement, une grande artiste.

J'aimerais, pour finir, la citer: « J'ai compris que ce qui se passe dans mon ventre, je ne suis pas obligée de le raconter avec des mots, je peux le transmettre par l'animation. »

Son œuvre en est l'éblouissante démonstration.

Eric Rondeaux



### Prix Création Numérique

Laura Laune et  
Guillaume Bats

Les vidéos de Laura et Guillaume sont des petits moments hors du temps que nous souhaitons, nous auteurs de la SACD, récompenser. Elles ont marqué l'histoire d'internet.

A l'heure du politiquement correct, ce duo était tout à fait incorrect. Il disait tout haut ce que personne n'osait penser tout bas.

Dans vos œuvres, un seul filtre existait, celui d'être toujours drôle.

Quelle plus belle déclaration d'amour que celle du remake de *Love Actually*. Comment ne pas deviner la complicité immense qui vous liait. Se disputer devant la caméra pour montrer à quel point on s'aime.

Et ces parodies musicales pendant le Covid, comment dire... Incroyables.

Ce ne sont que quelques sketches que vous avez joués ensemble, et pourtant ce sont des dizaines de millions de viewers qu'ils ont attirés. Ce qui rend ces œuvres encore plus rares et précieuses.

Nous pensons très fort à toi Guillaume. Nous admirions tellement ton talent, merci de nous avoir laissé ces vidéos mais également tous tes spectacles.

Laura, même sans ton partenaire favori, continue de nous faire rire, continue de n'avoir peur de rien. Nous aimons ton talent, ta plume et la grande humoriste que tu es.

Un jour, Guillaume t'avait dit: «Fais-le pour moi», nous pouvons rajouter «Fais-le pour lui et pour nous tous» car tu es le porte-étendard d'un humour qu'il est de plus en plus difficile de défendre à l'heure où tout le monde s'offusque de tout.

Gonzague



### Prix Cirque

## Martin Palisse

Jongleur, il fonde en 2002 avec Elsa Guérin, elle-même jongleuse, le cirque Bang Bang. Ensemble, ils créeront plusieurs spectacles, essentiellement sur les pratiques de jonglage. Aujourd'hui directeur du Pôle cirque de Nexon en Haute-Vienne, Martin Palisse est, actuellement, l'une des personnalités marquantes du paysage du cirque contemporain en France.

Auteur de cirque, il développe les concepts du jonglage, grâce à une grande connaissance historique des mouvements artistiques de ce domaine depuis les années 40, à partir d'Enrico Rastelli, considéré par tous, comme l'un des plus grands jongleurs de tous les temps, assimilant ainsi les concepts de son époque : jonglage cubique, jonglage siteswap.

Face à cet art, Martin Palisse en cultive la dimension minimaliste, et assume des positions très radicales, à travers des constructions chorégraphiques et musicales savamment élaborées.

Son travail sur les questions de dramaturgie invite le public à aller à la rencontre de son art et de sa pratique, grâce à une dimension théâtrale et dramatique qui porte au plus haut niveau de l'art cette discipline.

Le jonglage minimaliste est très exigeant pour ceux qui le pratiquent. Il requiert une grande virtuosité, car les chemins empruntés ne sont pas toujours connus de tous les publics. Encore aujourd'hui, le jonglage est toujours dans les tricks et les prouesses. Or, le jonglage de Martin Palisse nous invite à plutôt découvrir le jonglage de transe, jonglage de répétition et d'équilibre, comme l'est la musique de Steve Reich, par exemple.

Son jonglage contemporain honore cette pratique des plus anciennes, où on a pu retrouver, grâce à nos historiens, des fragments picturaux datant de 4000 ans avant Jésus-Christ, mettant en scène cet art de lancer des objets en l'air.

*Time to tell*, son dernier spectacle, a été joué de très nombreuses fois en France et en Europe.

Merci à toi, Martin, de porter haut les couleurs de cet art. L'art de la jonglistique.

Jérôme Thomas

## Fred Tusch, Arnaud Aymard et Laurent Petit (Cabaret philosophique)

---

Le trio constitué par ces trois lascars est un vrai bijou, proposant depuis des années des créations intelligentes et drôles qui font honneur aux Arts de la Rue.

Le seul bémol, pour qui se penche minutieusement sur le trio, est constitué par un déséquilibre flagrant : alors que deux des trois artistes sont des hommes exceptionnels d'intelligence et de drôlerie, animés par une inspiration féconde et pourvus de qualités humaines incomparables, le troisième, dont on taira l'identité, est un odieux personnage, bouffi de prétention, un bourrin borné et débile pâtissant par-dessus le marché d'un caractère de cochon.

Il suffit d'assister à l'une des performances du trio pour comprendre qui est qui.

François Rollin



### **Prix Arts de la Rue**

Fred Tusch, Arnaud  
Aymard et Laurent Petit  
(Cabaret philosophique)



### Prix Radio

## Benjamin Abitan

Son déclic pour l'audio, Benjamin Abitan l'a eu en 2014.

A l'époque, le comédien et metteur en scène de théâtre qu'il est, connaît un passage à vide. Il n'a plus de travail, plus d'envies. Apprenant que Radio France ouvre un nouvel agrément pour des réalisateurs et réalisatrices de fiction, il se dit, pourquoi pas ? La radio, il connaît. Un peu. Il a déjà écrit pour France Culture une série de formats courts, *La vésicule merveilleuse*, inspirée de L'Enfer de Dante et réalisée par Cédric Aussir. Pour se préparer aux épreuves de sélection, il écoute en boucle des podcasts et un jour, il comprend qu'il vient de trouver sa voie : écrire, mais aussi réaliser des fictions audio.

La suite, le petit monde du podcast et de la radio la connaît. Il intègre la Maison ronde en tant que réalisateur et crée plein de fictions épatantes. Citons pour France Culture *La Préhistoire du futur*, série comico-apocalyptique en cinq saisons qui lui vaut le Prix Nouveau Talent Radio SACD 2016, puis le Prix Europa et le Prix Longueur d'Ondes, et aussi *Les Cigares du pharaon*, l'une de ses adaptations des aventures de Tintin. Citons encore, pour Arte Radio, *La dernière séance*, autofiction vengeresse autour de son psy et, récemment, *La Chute de Lapinville*, feuilleton quotidien de cinq minutes au pitch irrésistible, concocté avec Wladimir Anselme et Laura Fredducci, qui compte déjà cent épisodes.

Quand Benjamin Abitan trouve-t-il le temps de dormir ? Mystère. Ce qui le tient en éveil, c'est sa passion pour la fiction. La radio et le podcast, voilà le chemin le plus court, et le moins cher, qu'il suit pour la satisfaire. Il voit dans chaque studio d'enregistrement une immense boîte de Playmobil avec laquelle jouer, bricoler. Il a raison, en audio le bricolage s'est depuis longtemps érigé en art.

Benjamin Abitan aime comparer l'élaboration de ses fictions sonores à celle d'un plat de lasagne. Dans les deux cas il s'agit de superposer, en alternance, des couches ultra soignées avec d'autres qui le sont moins. L'important n'est pas de viser la perfection, mais d'obtenir un ensemble cohérent, alléchant, savoureux. Il a beau prétendre ne pas être très visuel, force est de constater qu'il a un certain sens de l'image. Et le talent de nous donner faim.

Corinne Klomp



### Prix Nouveau Talent Radio Pascale Mémery

Cette année, la SACD décerne le Prix Nouveau Talent Radio à une scénariste de télévision confirmée, Pascale Mémery. Preuve que les bonnes ondes radiophoniques savent attirer de nouvelles plumes, même celles s'étant fait un nom dans d'autres répertoires.

Eclectisme, liberté, fantaisie. Trois mots réjouissants pour définir cette autrice adepte d'une seule règle : écouter ses envies. A l'âge de vingt ans, étudiante en 2<sup>ème</sup> année à l'IEP Lyon, elle se lève en plein examen et s'en va. Sur un coup de tête, direction Paris. Pour y faire quoi ? Écrire pardi. S'ensuivent des années de vaches maigres et de petits boulots. Elle commence en parallèle à écrire des scénarios, dont celui d'un long métrage, *Adieu mes jolies*. Il décrochera l'avance sur recettes avant de devenir un unitaire sur Arte réalisé par David Delrieux, avec Philippe Léotard et Anne Roussel. Pas mal, pour un début.

La suite de son parcours se décline *Sous le soleil*, du nom de la série à succès créée sur TF1 par Olivier Brémond et Pascal Breton. Pendant quinze ans, Pascale Mémery écrit la bagatelle de soixante épisodes. Et la radio ? Patience, elle y vient.

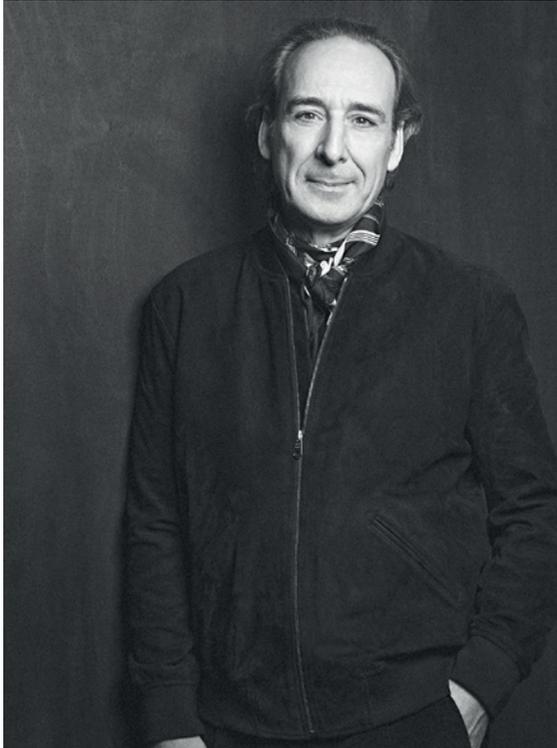
Il y a trois ans, Stéphanie Duncan, créatrice et productrice d'une émission phare de France Inter, *Autant en emporte l'Histoire*, lui propose d'écrire une fiction. Face à l'Histoire avec sa consonne majuscule, la scénariste pourtant rôdée aux histoires hésite, doutant de sa légitimité. Pas longtemps. En elle naît bientôt le désir d'aborder un chapitre de la vie d'un homme hors norme, qui la bouleverse autant qu'il la fait rire. *1940 – Pierre Dac, roi des loufoques et résistant*, sera sa première fiction radio. En suivront d'autres, dont une consacrée à Colette, et la dernière en date, à la mort de Louis XIV.

Ressusciter les personnages qui ont fait l'Histoire n'intimide plus Pascale Mémery. Au contraire. Humains comme elle, ils lui sont devenus familiers. Quand elle écrivait sur Pierre Dac, elle avoue avoir souffert, au point d'aller demander conseil au principal intéressé, au Père-Lachaise. Peu après, son écriture s'est débloquée. Elle continue depuis à rendre visite au génial fondateur de L'Os à moelle pour cultiver son inspiration, sans forcément lui parler. La création sonore doit beaucoup au silence.

Corinne Klomp

## Alexandre Desplat

---



## Prix Musique Alexandre Desplat

Oui, on le sait, Alexandre Desplat est un magnifique compositeur français pour les plus grands noms du cinéma, de Terrence Malick, Wes Anderson, James Ivory, Guillermo del Toro, Stephen Frears, George Clooney à Anne Fontaine, Michel Hazanavicius, Guillaume Canet, Caroline Huppert, Costa Gavras, Jacques Audiard, Raymond Depardon, Marion Vernoux, Robert Guédiguian, Daniel Auteuil, Wim Wenders, et j'en oublie bien sûr...

Mais aussi pour la scène avec entre autres :

Marie NDiaye, André Engel : *Papa doit manger*

Molière, Ivo van Hove : *Tartuffe*

Philippe Genty : *Le concert incroyable*

Dominique Lemonnier : *Quai de scènes*

Caroline Marcadé : *Le Sirocco bleu*,

etc, etc...

Et puis, soudain, en 2019, le saut vers l'opéra avec *En Silence*, opéra de chambre inspiré d'une nouvelle du Prix Nobel de littérature japonais Yasunari Kawabata, dont il écrit lui-même le livret avec Solrey/Dominique Lemonnier.

Voilà, cher Alexandre Desplat, nous sommes toutes et tous, ici, dans cette maison qui réunit toutes les formes d'écriture, ravis et heureux de vous donner (enfin !) ce prix Musique de la SACD, pour votre grand talent et votre sensibilité musicale qui sait se mettre « au diapason » et à l'écoute de tant d'auteurs et d'autrices aux langages si différents.

Merci...

Catherine Verhelst



# Prix Nouveau Talent Musique Matteo Franceschini

J'ai découvert l'univers de Matteo Franceschini à la faveur de notre compagnonnage commun avec l'ARCAL.

Matteo y présentait l'onirique et très rock *My way to Hell*, sorte de double résonance entre le mythe fondateur d'Orphée aux enfers, et sa suite, tout aussi mythologique, du mystérieux crossroad de Robert Johnson et le diable dans le rock en général.

J'y trouvais alors une fraternité de musique, une volonté d'écrire des ponts entre les musiques savantes et populaires, l'ancré et l'innovant, ou, comme le dit Garouste, le classique et l'indien.

J'ai suivi avec bonheur l'évolution de son travail et de sa carrière déjà si riche, avec, toujours, ces si belles enjambées, si naturelles et lyriques, si simplement généreuses, entre des expressions que l'on présente à tort comme contradictoires.

Qu'il compose pour l'opéra, en France, en Italie, pour tous les publics y compris les jeunes, les amateurs, qu'il se transforme en Tovel, le DJ expérimental qui de nouveau brave les interdits en sondant les limites de l'électro, les arts numériques, la trans-disciplinarité, ce qui inspire chez ce compositeur, c'est ce naturel avec lequel il s'exprime, en maîtrise, en recherche, en finesse et en humour!

Quand il m'a été demandé de penser à des lauréats possibles pour ce prix Jeune Talent Musique à la SACD – exercice difficile pour moi! – son nom était d'une simple évidence, tant peu de musiciens, compositeurs ou performers, se sont autant attachés à ce point à faire sonner les arts de la scène de façon aussi belle, conjuguant les formes du passé et du présent pour faire briller l'avenir!

Jonathan Pontier



### Prix Chorégraphie Gaëlle Bourges

Depuis son premier spectacle il y a 30 ans, l'œuvre unique de la chorégraphe et danseuse Gaëlle Bourges tisse des liens entre l'histoire de l'art et le spectacle vivant. Autrice joyeuse et buissonnière, pleine de finesse et d'intelligence, elle aime exhumer le nom des oubliés, notamment des femmes artistes.

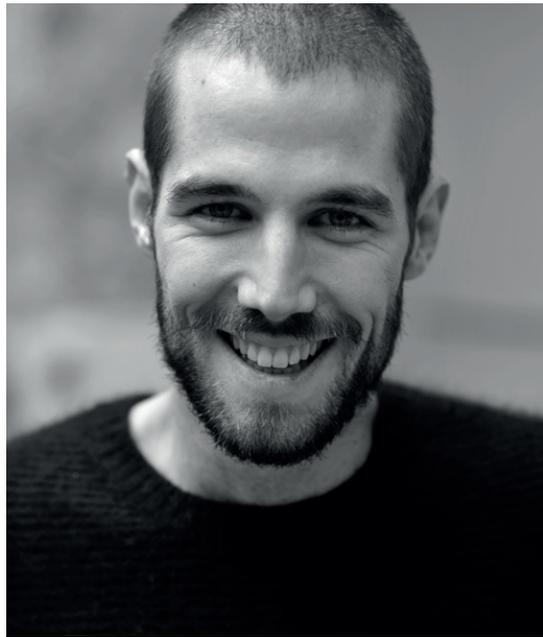
Ses spectacles sont peuplés de corps, tout droit sortis de tableaux, de tapisseries, de grottes, qui prennent vie et parole sur scène : ils révèlent l'envers des choses, tandis que les allers-retours entre histoire personnelle et grande histoire composent un filet qui attrape les mémoires.

Après de nombreuses années de danses puis des études en lettres modernes, Gaëlle Bourges crée d'abord la compagnie du K, puis le Groupe Raoul Batz, et enfin en 2005, l'association Os, fondée avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8 – os comme on tombe sur un os, aime-t-elle préciser.

Au fil du temps, une communauté d'artistes s'est formée autour de son travail – cœur battant de liens et de collégialité : chez Os, on aime les compagnonnages longs. En détective, Gaëlle Bourges réunit des faisceaux d'indices pour créer « quelque chose » qui serait mieux que « rien ». Toujours, chez elle, ce désir de voir de près : se pencher sur le berceau des idées, des représentations, et décortiquer. Elle cite beaucoup la génération des danseurs post-modernes américains, comme Steve Paxton, qui vient de nous quitter : comme eux, elle aime travailler à partir de ce qui est petit, insignifiant.

Après plus d'une vingtaine de pièces, dont *A mon seul désir* (Festival d'Avignon 2015) et *Incidence 1327* avec Gwendoline Robin (Sujets à vif- Festival d'Avignon et SACD 2017), entre autres, elle vient de créer *AUSTERLITZ*, qui ouvre de manière magistrale une nouvelle étape dans son travail. Gaëlle Bourges, « la chorégraphe la plus littéraire de la scène contemporaine », comme on le lit dans *Le Monde*, continue de faire parler les corps.

Yvann Alexandre



## Prix Nouveau Talent Chorégraphie Joachim Maudet

## Joachim Maudet

Chorégraphe, auteur, danseur, et incroyable performeur, Joachim Maudet est ce jeune homme qui regarde droit le monde et qui l'embrasse.

Dans l'envie de travailler la relation, et la dissociation du corps et de la voix, c'est en 2017 qu'il fonde sa compagnie Les Vagues. L'horizon comme une ouverture, et le mouvement permanent des vagues, constamment en transformation, sont déjà dans la promesse.

Derrière la ventriloquie qu'il convoque dans ses créations, c'est son regard sur le monde et l'autre, qui fait cœur. Cet homme aux mains qui dansent et racontent, dit beaucoup avec très peu.

Joachim Maudet se transforme sans cesse, tout autant qu'il s'ancre. Originaire de Vitré, sont-ce ses racines dans les terres agricoles familiales de Bretagne, son défi du costume challenge, son talent infini à bruite et à imiter y compris les choses non-humaines, ou sa capacité à (se) surprendre ? Joachim Maudet fait passer l'Autre par son corps, parfois de manière burlesque, assurément de manière poétique. Dans le désir de rencontrer les autres, il creuse qui il est.

Généreux, fédérateur et plein d'humour, il a l'enfant vivant en son cœur. Depuis ses débuts, il crée des spectacles pour rassembler et partager, pour ouvrir des espaces poétiques et fuir la binarité. Ces créations sont des odyssées de vie.

Joachim Maudet se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et étudie en parallèle à l'université Paris 8 en Art du Spectacle Théâtral, puis en Art et Spectacle Chorégraphique. Déjà dans l'élan, et avant la fin de sa formation, il démarre son parcours d'interprète auprès de plusieurs chorégraphes aux esthétiques diverses. C'est avec Léonard Rainis et Katell Hartereau (Le Pôle), qu'il se confronte au temps présent et expérimente une philosophie de travail durant une dizaine d'années.

Joachim Maudet a bénéficié du programme Trio(s) en 2022 de l'ONDA – SACD – Caisse des Dépôts, et c'est la même année que l'inclassable trio *WELCOME* s'élançait, pièce qui rencontre à présent le réseau international. *KID#1*, sa nouvelle création 2024, ouvre un cycle de travail sur l'enfance, et le chorégraphe démarre l'écriture d'une pièce de groupe autour des dunes qui chantent. Des vagues aux dunes qui chantent, il n'y a que poésie encore.

« Montre tes yeux, entraîne les autres dans ce qui est profond, prends soin de l'espace et considère chacun... » extrait de *Par les villages*- Peter Handke

Tout est dans le ventre et le regard, et pour Joachim Maudet, l'horizon pluriel à venir.

Yvann Alexandre



### Prix Européen Marco Bellocchio

Cher Marco Bellocchio, en 1965, il y a presque 60 ans, vous présentiez *Les poings dans les poches*, votre premier film, au festival de Locarno. A cette époque, le cinéma italien trône au sommet du cinéma mondial, avec Fellini, Visconti, Antonioni, Pasolini. Vous réussissez pourtant à vous y faire une place et un nom. Vous portez le fer dans la plaie des émotions en déployant les grands moyens : la famille, la folie, la religion, la mort. Ensuite, pendant 60 ans, vous n'aurez de cesse de décliner ces thèmes, en les dépliant autrement. Vous traverserez ainsi six décennies de grandeur et de décadence du cinéma italien. Heureusement pour nous, les années Berlusconi n'auront pas votre peau. Vous franchissez le cap du second millénaire avec des films toujours plus ambitieux. Des films intimes (*Fais de beaux rêves*) ou politiques (*Le Traître*), le plus souvent les deux à la fois (*Vincere*, *L'Enlèvement*). Vous explorez les épisodes les plus sombres de l'histoire italienne, vous en traquez les non-dits, et les fantômes. Vingt ans après *Buongiorno, notte*, vous revisitez l'assassinat d'Aldo Moro sous forme sérielle avec *Esterno notte*, devenu un énorme succès de télévision.

En 60 ans, votre cinéma n'a jamais cessé de se régénérer, et de nous surprendre.

Votre couleur, c'est le noir. Votre moteur, la tragédie. Sans jamais transiger, vous la portez toujours à son maximum d'intensité. Vous dites vous-même «vouloir aller au fond de chaque scène pour faire surgir les passions».

Pourtant, à plus de 80 ans, vous décidez d'aller encore plus loin, en nous livrant la tragédie fondatrice de votre vie dans un film d'une étrange douceur, presque apaisé, *Marx peut attendre*. On y découvre les yeux clairs de Camillo, votre frère jumeau disparu, votre conscience de cinéma, celui qui vous a tenu la main pendant soixante ans et vous a fait avancer.

Puisse ce prix européen vous exprimer toute notre gratitude pour votre talent et votre générosité.

Anne Villacèque et Delphine Gleize

Le prix Suzanne Bianchetti est attribué par la SACD depuis 1937 à l'actrice la plus prometteuse. Cette année, je ne sais pas si le mot prometteuse est le plus judicieux.

En effet, si nous choisissons de vous honorer avec ce Prix, chère Souheila Yacoub c'est parce que vous ne nous promettez rien, au contraire, vous affirmez avec l'aplomb et la grâce des plus grandes votre talent si insolent, vos convictions si assumées, votre langage du corps si inspiré, votre respect des autres, votre goût du collectif, en un mot, votre supplément d'âme. Vous nous mettez face à une évidence, vous êtes déjà une immense actrice. Alors, nous, face à nos grands écrans, nos petites lucarnes, face à vos planches, nous essayons de vous suivre, vous, la gymnaste, la danseuse, l'arpenteuse de terrains à défricher, la comédienne exigeante qui ne cesse de nous surprendre. Réjouissons-nous qu'un jour de 2012, malgré des années d'abnégation et de travail inimaginable en Gymnastique Rythmique et Sportive dans l'équipe nationale suisse, vous n'ayez pas été sélectionnée aux JO. Qu'aurions-nous fait ? Et vous, auriez-vous découvert Paris, le cours Florent puis le Conservatoire, les rencontres avec Wajdi Mouawad, Anaïs Volpé, Gaspar Noé, Rebecca Zlotowski, Cédric Klapisch, Yassine Qnia, Cédric Kahn, Denis Villeneuve et tant d'autres ?

Vous êtes Suisse, vous parlez français, anglais, allemand, néerlandais, bulgare, kurde... Quelles langues vous résisteraient ?

Vous dites: « Un jour, j'ai lu des alexandrins. Je n'y comprenais absolument rien mais leur musicalité et leur souffle m'ont donné des frissons et des émotions incroyables. » Là est votre secret, Souheila, le sens du souffle. Et c'est bien ce qui nous cueille, définitivement. Vous portez un élan, un mouvement, une histoire en marche. La seule porteuse de flamme, c'est vous ! Qu'on se le dise, à ces JO, où, ouf ! vous ne serez pas non plus cette année.

Nous sommes fiers de vous dire qu'avec ce prix, nous suivons votre course effrénée.

Delphine Gleize, Laurent Dussaux



## Prix Suzanne Bianchetti

### Souheila Yacoub

# Médailles Beaumarchais

Alexandra Bensamoun  
Pierre-Yves Dermagne  
Laurence Franceschini  
Stéphane Goudet  
Irène Omélianenko  
Hélène Vayssières



Alexandra Bensamoun



Pierre-Yves Dermagne



Laurence Franceschini



Stéphane Goudet



Irène Omélianenko



Hélène Vayssières

Dans le monde universitaire, se côtoient à la fois des juristes amoureux de la théorie et d'une recherche presque fondamentale et des personnalités pour lesquelles le droit est un objet vivant et un levier pour agir. Alexandra Bensamoun fait résolument partie de ces professeurs de droit qui rayonnent par l'excellence de leur réflexion juridique tout en s'impliquant dans la vie de la cité, et dans la défense de la culture et du droit d'auteur.

Spécialiste du droit de la propriété intellectuelle et du droit du numérique, Alexandra Bensamoun est l'une des personnalités qualifiées siégeant au CSPLA (Conseil Supérieur de la Propriété Littéraire et Artistique), où elle a conduit plusieurs missions – notamment sur l'intelligence artificielle et la culture. Elle est également experte pour l'UNESCO sur la Convention de 2005 sur la diversité des expressions culturelles.

Le développement de l'intelligence artificielle lui a donné l'opportunité de s'engager fortement dans la réflexion comme dans l'action avec un objectif clé : défendre un univers numérique respectueux et protecteur du droit des auteurs.

Sa tâche n'en a été que plus ardue au sein du Comité stratégique sur l'intelligence artificielle, nommée auprès de la Première ministre en septembre 2023 et largement composé de représentants de la tech peu acquis à la promotion de la diversité culturelle et du droit d'auteur. C'est grâce à son engagement méritoire et déterminé que le rapport final de ce comité a finalement pu écarter toute remise en cause du droit d'auteur tout en défendant le renforcement de la transparence de l'utilisation des œuvres culturelles par les IA.

Sa volonté de construire un univers numérique qui n'oppose pas le droit d'auteur à l'innovation et à la modernité est un fil rouge de son engagement professionnel et universitaire qui méritait d'être reconnu et salué par une médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

«Alors, francophile, oui, sans le moindre complexe», Ces quelques mots suffisent à décrire la personnalité de Pierre-Yves Dermagne, Wallon ouvert au monde, juriste, engagé depuis 2012 dans les combats politiques pour plus de justice, sociale, économique, culturelle, avec des responsabilités de plus en plus importantes, du local (Rochefort) à la présidence belge de l'Union européenne.

Avocat, Pierre-Yves Dermagne l'est à plus d'un titre.

De profession bien sûr, mais aussi pour convaincre et faire avancer les réformes qu'il entend entreprendre comme Ministre wallon (2017), puis Vice-Premier de gouvernement fédéral belge (2020). A l'écoute du terrain, accessible et bienveillant, pédagogue et modeste, il a l'audace des stratégies réfléchis, qui se préparent soigneusement et savent pourtant saisir les opportunités quand elles se présentent, mobilisant de petites équipes compétentes, motivées et inspirées autour de lui, consultant en permanence les acteurs des secteurs concernés.

Les auteurs et autrices belges lui doivent beaucoup.

- Des dédommagements financiers importants pour les pertes de revenus subies en raison de la crise sanitaire, soutiens qui leur arriveront via la SACD à qui il fait confiance pour atteindre toutes les personnes physiques concernées.
- La négociation délicate d'une transposition exemplaire des directives 2019/789 et 2019/790, jusqu'à initier une véritable dynamique de progrès au sein du Parlement belge au moment des débats. Trois nouveaux droits à rémunération incessibles sont ainsi introduits dans le droit belge, en déclinaison de l'Article 18 de la Directive DSM relatif au Droit à une rémunération adéquate et proportionnelle.
- Le volet emploi, intermittence et travail d'une vaste réforme, considérée en Europe désormais comme un modèle d'innovation dans la protection sociale des travailleurs et travailleuses des arts (Working In The Art). S'appuyant dans un premier temps sur les fédérations professionnelles (un statut reconnu en Belgique à la SACD), puis sur les syndicats d'employé.e.s, il favorisera aussi le recours à des accords collectifs de droits d'auteur, combinés à des accords de travail, comme leviers nécessaires pour améliorer la situation socio-professionnelle des créateurs et créatrices.

Mais c'est toute la Communauté francophone et européenne des auteurs et autrices qui tient à le remercier aujourd'hui car Pierre-Yves Dermagne restera comme ce président du Conseil européen qui aura su préserver dans l'IA Act le principe essentiel d'une transparence des usages de leurs œuvres par les méga-industriels de l'IA, élément indispensable d'un rétablissement de leurs droits après la plus grande appropriation sauvage, illégale, du patrimoine artistique de l'histoire humaine !

Frédéric Young

Le parcours professionnel de Laurence Franceschini est incontestablement marqué du sceau de la défense de la création, des auteurs et du droit d'auteur. Nombreuses sont les responsabilités qu'elle a assumées et qui témoignent de son engagement à renforcer l'ambition de la politique audiovisuelle française : au CSA, au ministère de la Culture, en tant que directrice-adjointe du cabinet puis à la tête de la Direction du Développement des Médias, devenu Direction générale des Médias et des Industries Culturelles, et désormais en tant que médiatrice du cinéma auprès du CNC.

Il serait difficile de dresser la liste exhaustive des enjeux sur lesquels Laurence Franceschini a su agir dans l'intérêt de la création avec efficacité et abnégation. Il n'en reste pas moins qu'elle a été particulièrement engagée dans trois volets de la politique culturelle qui sont essentiels aux yeux des auteurs : la protection du droit d'auteur et la lutte contre la piraterie à l'ère numérique ; la modernisation de la réglementation audiovisuelle pour mieux renforcer les engagements des chaînes de télévision dans le financement et l'exposition de la création française ; la préservation de la diversité et du pluralisme de l'offre cinématographique.

Cet engagement continu en faveur d'une protection renforcée des auteurs et d'une régulation favorable à la création justifie amplement que Laurence Franceschini reçoive une médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

Cher Stéphane, tu as plusieurs casquettes professionnelles, et sûrement aussi, n'en doutons pas, plusieurs vies. Tu es depuis longtemps critique de cinéma et universitaire, mais aujourd'hui c'est d'abord l'exploitant de salle que nous avons souhaité distinguer. Depuis 22 ans tu es l'emblématique directeur de l'emblématique Méliès de Montreuil. Grâce à ton action et à ton entêtement légendaire, Montreuil peut se targuer de posséder le plus grand complexe d'Art et Essai d'Europe et de battre année après année tous les records de fréquentation.

Quel est donc ton secret ? Comment fais-tu pour attirer le chaland scotché à son écran et gavé jusqu'à l'écœurement d'images mondialisées ? Comment t'es-tu adapté à la disparition annoncée du cinéma ?

Le fait est que nous, autrices et auteurs du 7<sup>ème</sup> art, sommes toutes et tous entrés un jour dans l'une des six salles de ton impressionnant vaisseau de la Croix de Chavaux, parfois pour y présenter nos films, le plus souvent comme simples spectateurs. Le fait est que nous connaissons toutes et tous ton enthousiasme, ton énergie infatigable, ta faculté d'ubiquité. Après le confinement, tu as été le premier à montrer la voie et à appliquer ta recette infailible pour remplir patiemment les salles désertées : proposer une programmation toujours variée et de qualité, susciter des débats de haute volée en compagnie d'invités engagés, accueillir avec le même enthousiasme les petits et les grands, les obscurs et les couronnés. Faire ce pari inouï que diversité et exigence pouvaient rimer avec succès.

Alors, pour nous qui nous posons chaque jour la brûlante question du public, où le trouver, comment l'attirer, tu es devenu un phare, un espoir dans la nuit de nos doutes, un soutien incontournable.

Merci Stéphane. Grâce à toi et à tant d'autres exploitants exemplaires, le cinéma d'auteur n'est pas mort, il est même plus jeune que jamais.

Anne Villacèque

De 1981, date de ses premiers enregistrements dans un studio de la Maison de la Radio à 2018, date de son départ de la Maison Ronde, Irène Omélianenko a gardé sa curiosité, son appétit d'écoute pour la découverte d'auteurs et d'autrices d'écritures et de tentatives nouvelles dans la création sonore et radiophonique, tout en réalisant elle-même aux quatre coins du monde...

Elle a toujours défendu un cadre institutionnel pour un «laboratoire d'essais» pensant que cela fait partie du rôle de la radio publique... À méditer...

Pour elle, en 2011, Olivier Poivre d'Arvor, qui dirige alors la chaîne France Culture, crée le poste de conseillère aux programmes chargée du documentaire radiophonique et de la création sonore, une fonction qui n'existait pas jusque-là.

Irène Omélianenko a donc, dans les différents programmes et grilles qu'elle a coordonnés, toujours favorisé une politique de production riche en variété des écritures et des formats, tout en maintenant vivante l'historicité des grands noms de la création radiophonique de France Culture.

Beaumarchais écrit dans *Le Barbier de Séville* quelque chose qui vous ressemble : « La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. »

Chère Irène, toute la maison SACD est très fière de vous remettre cette médaille Beaumarchais.

Catherine Verhelst

Pour certains auteurs, réaliser un court-métrage est comme écrire une nouvelle ou une poésie, c'est le format idéal. Pour d'autres, c'est l'occasion de montrer leur savoir-faire, leur singularité, de risquer des expérimentations, d'être un tremplin vers la réalisation d'œuvres plus longues.

Diffuser des courts-métrages, c'est faire la promotion d'un format où le champ des possibles est infini. C'est aussi soutenir la création cinématographique dans ce qu'elle a de plus osée, de plus singulière. C'est découvrir le point de vue sur le monde d'artistes d'horizons variés à travers des propositions d'une grande richesse formelle.

Hélène Vayssières, la directrice adjointe du cinéma en charge des programmes courts d'Arte, soutient cette création avec détermination depuis vingt ans. Cinéphile exigeante, sa passion pour le cinéma en général et l'animation en particulier font d'elle la partenaire idéale dans le parcours des autrices et des auteurs. Animée d'une curiosité insatiable, de festivals en écoles d'animation, on croise sa silhouette discrète à la recherche des talents de demain.

Privilégiant toujours le point de vue original de l'auteur sur son sujet plutôt que le sujet en lui-même, Hélène Vayssières a accompagné un nombre considérable de réalisatrices et de réalisateurs, elle les a soutenus, poussés dans leur retranscription pour le meilleur, avec bienveillance et générosité, sans compromission.

Avec le programme Court-circuit, elle a proposé à un large public des œuvres d'une diversité incroyable. Elle a ouvert le micro aux autrices et auteurs qui ont pu parler de leur film, ouvrir les coulisses de leur tournage et parfois révéler quelques secrets de fabrication pour notre plus grand plaisir.

Remettre aujourd'hui cette médaille Beaumarchais de la SACD à Hélène Vayssières revêt une valeur particulière, car grâce à son travail et sa constance au sein des programmes courts d'Arte, ce sont des milliers d'autrices et d'auteurs de cinéma qui lui sont reconnaissants.

Virginie Jallot

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023-2024

**Présidente**  
**Première Vice-Présidente**

**Virginie Jallot**  
**Caroline Vigneaux**

**Vice-Président télévision (scénariste)**  
**Vice-présidente télévision (réalisatrice)**  
**Vice-Présidente musique et danse**  
**Vice-Présidente cinéma**  
**Vice-Présidente théâtre**

**Alain Stern**  
**Laurence Katrian**  
**Catherine Verhelst**  
**Delphine Gleize**  
**Brigitte Buc**

**Administrateurs délégués**  
**à l'Animation**  
**au Cirque**  
**à la Création interactive**  
**à la Radio**

**Eric Rondeaux**  
**Jérôme Thomas**  
**Gonzague**  
**Corinne Klomp**

**Administrateurs**  
**Yvann Alexandre, Sylvie Coquart Morel, Delphine de Malherbe, Sophie Deschamps, Laurent Dussaux, Jacques Fansten, Claire Lemaréchal, Marie-Castille Mention-Schaar, Jonathan Pontier, François Rollin, Charles Tordjman, Anne Villacèque**

**Président du Comité belge**  
**Président du Comité canadien**

**Jean-Luc Goossens**  
**Luc Dionne**

**Frédéric Fort** a été coopté par le Conseil d'administration pour représenter les Arts de la rue au sein de la Commission spécialisée spectacle vivant de la SACD.

## DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

**Directeur général**  
**Secrétaire général**

**Pascal Rogard**  
**Patrick Raude**

